



**HAL**  
open science

## SEURAT, Michel (Bizerte, 1947 – Beyrouth, 1986)

Isabelle Rivoal

► **To cite this version:**

| Isabelle Rivoal. SEURAT, Michel (Bizerte, 1947 – Beyrouth, 1986). 2008, pp.891-892. hal-01423614

**HAL Id: hal-01423614**

**<https://hal.science/hal-01423614>**

Submitted on 30 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Isabelle Rivoal, « Michel Seurat », pp. 891-892 *Dictionnaire des Orientalistes de langue française*, sous la direction de François Pouillon, (Paris, IISMM-Karthala, 2008).

SEURAT, Michel (Bizerte, 1947 – Beyrouth, 1986)

**Sociologue politique spécialiste du Moyen-Orient, il est victime des violences qui traversent son terrain de recherche.**

Après une enfance en Tunisie puis dans la région lyonnaise, ce fils de médecin et petit-fils d'un professeur de zoologie de la faculté d'Alger suit d'abord une formation de philologue. Il s'intéresse à la littérature arabe et au soufisme et réalise sous la direction de Jean-Paul Charnay une thèse sur *Sati' al-Husri ou la Nation arabe objective* (1976). Une grande partie de ce premier travail a été réalisé à Beyrouth où Michel Seurat s'installe en 1973. Il y donne des cours d'histoire de l'Islam à l'École supérieure des lettres et rencontre, au mois de mars, Marie Mamarbachi qu'il épousera le 11 juin 1979.

Seurat appartient cependant à une génération qui va rompre avec l'orientalisme classique pour s'attacher à forger des outils qui rendent mieux compte des réalités contemporaines des sociétés arabes. Recruté à l'IFEAD pour y préparer son agrégation d'arabe et développer des recherches sur Taha Hussayn\*, il rentre finalement au CNRS (1980) sur un programme de sociologie politique. Remarqué comme éditeur des nouvelles de Ghassan Kanafani (*Des hommes au soleil*, Sindbad, 1977) dans la préface desquelles il dénonce l'entrée des troupes syriennes au Liban. Il publie entre 1979 et 1984, sous le pseudonyme de Gérard Michaud, dans le *Monde diplomatique* et dans *Esprit* une série d'articles virulents à l'égard du régime syrien. A cette époque également, il co-signe avec Olivier Carré un important petit ouvrage sur *Les Frères musulmans, 1928-1982* (1983).

Ces analyses constituaient des tests dans le cadre d'une réflexion plus ambitieuse sur le fait étatique au Proche-Orient et les recompositions de l'Islam. Usant à la fois de sa maîtrise de la culture classique, de l'arabe et des techniques de l'enquête de terrain approfondie, notamment à Tripoli (nord-Liban), il esquisse les grandes lignes d'un système conceptuel original qui ne s'enferme ni dans l'illusion du politique – « l'État modernisateur » comme régulateur des phénomènes identitaires –, ni dans l'essentialisation communautaire. Ce système conceptuel est nourri par la pensée d'Ibn Khaldûn que Seurat a lu attentivement et dont il devient assurément l'un des principaux passeurs dans la sociologie du Proche-Orient contemporain notamment avec l'utilisation qui sera faite du concept de *'asabiyya*.

Celui-ci se déploie sur deux terrains complémentaires : le premier porte sur l'État syrien, le second sur la ville de Tripoli et plus particulièrement le quartier de Bâb Tebbâné dont la monographie qu'il publie en 1985 restera son travail le plus abouti. Dans sa réflexion sur la Syrie, Michel Seurat, qui cherche à comprendre les ressorts de la domination dans cette région, montre que l'accession au pouvoir de la communauté alaouite illustre comment une *'asabiyya* « bédouine », s'appuyant sur une *da'wa* - le Baas et son nationalisme arabe -, conquiert le *mulk* soit un État qui n'est pas un appareil au sens moderne du terme mais une hégémonie et se retourne contre la ville – massacre de Hama en février 1982. L'objectif de ce type de *'asabiyya* semble être avant tout la revanche contre l'ordre urbain, son asservissement, voire son anéantissement, et la conquête du *mulk*, extérieur à l'ordre urbain, n'est plus qu'un moyen pour y parvenir. Seurat montre cependant que l'enjeu des communautés s'affrontant au Liban n'est pas la conquête du pouvoir, de l'État, mais la défense

du territoire, réel ou mythologique. C'est bien ce qu'il explique dans son analyse du quartier de Bâb Tebbâné à Tripoli. La ville a « importé » les 'asabiyyat de la Montagne devenant ainsi le lieu du politique, créant des conflits dont le modérateur n'est pas l'État mais le jeu politique régional. La ville de Seurat n'est pas une ville qui s'appuie sur le *mulk* pour négocier sa relation à la *badâwa*, mais tente de créer la « ville-pour-soi » contre l'État.

Depuis la publication des écrits de Michel Seurat, rassemblés à titre posthume dans *L'État de barbarie* (Seuil, 1989), la 'asabiyya fait désormais parti de la boîte à outil des spécialistes de la région. Mais au-delà d'un système conceptuel, la posture de Michel Seurat combinant l'orientalisme le plus exigeant et l'immersion sur le terrain est un modèle qui a inspiré les générations de chercheurs qui l'ont succédé. Enlevé à Beyrouth en 1985 par des miliciens chiites sur la route de l'aéroport, il meurt de maladie en détention l'année suivante. Son corps est rapatrié en France en 2006. Une bourse Michel Seurat a été créée en 1988 pour honorer sa mémoire.

Isabelle Rivoal